

## La toxicomanie, un fléau présent dans le paysage social à Constantine

Mercredi 27 Février 2008 -- Le maître mot de tous nos interlocuteurs sur la question de la toxicomanie aura été, incontestablement, la prévention. Comment, en effet, prévenir un phénomène dont tous les indicateurs tendent à confirmer qu'il est durablement inscrit dans le paysage social. Les spécialistes comme les acteurs sociaux expriment, en outre, la crainte de voir la consommation de drogues ou de psychotropes toucher des enfants d'un âge de plus en plus jeune, c'est-à-dire encore scolarisés.

Cette inquiétude était expressément derrière la journée d'étude organisée il y a deux ans au Khroub par l'association animée par le Dr Ratiba Serroui et qui avait rassemblé médecins, acteurs institutionnels et psychologues spécialistes comme Mourad Merdaci, maître de conférences à l'université Mentouri qui note dans un ouvrage consacré à l'Enfance et violences que «l'apparition et la propension des drogues dans le champ social et particulièrement dans les contextes de l'enfance et de l'adolescence constituent un indicateur de dérèglement grave des fonctions parentales et des réseaux de socialisation assignés à l'école».

L'enjeu était et demeure de trouver les modalités efficaces de communication, d'aller au contact avec ce qu'il faut bien appeler une population à risque. En charge de l'office des équipements de la jeunesse (ODEJ) créé en septembre dernier et qui chapeaute les institutions en charge de la jeunesse, Mohamed Almi fait sans ambages le constat amer de «l'échec du système éducatif» qui lie aussi le phénomène à une crise profonde des acteurs juvéniles dont la toxicomanie comme d'autres formes de déviance -inceste, pédophilie - sont autant de symptômes.

Des trente-trois cellules d'écoute implantées au niveau des foyers et maisons de jeunes où exercent à temps plein médecins et psychologues, remontent les indicateurs de cette crise qui, dit-il, «interpelle aussi les sociologues qui pour le moment nous font encore défaut. Nous avons affaire à des jeunes en perte de repères identitaires, qui sont confrontés au quotidien au choc des modèles culturels véhiculés par divers médias».

A son niveau aussi, la priorité reste celle de la prévention, et il fait même le constat du peu d'efficacité des moyens requis à cette fin. «Les jeunes ne prêtent plus attention aux affiches», note-t-il, et il est bien placé pour en connaître le terrible enjeu : «Pour le dernier semestre, sur quelque mille deux cents consultations au niveau des cellules d'écoute, trois cent quatre-vingt-dix avaient rapport à la toxicomanie. Et il faut souligner que cela touche aussi les jeunes filles même si c'est encore en proportion limitée.»

### *Une didactique de la prévention*

C'est sur fond de constat de l'absence de toute structure spécialisée en matière de prise en charge des problèmes de toxicomanie au niveau de la Direction de wilaya de la population et de la santé que s'égrène aussi le discours de la prévention. «Nos interventions sont ponctuelles, à caractère didactiques surtout en direction des centres de formation professionnelle où sont généralement présents des médecins qui relaient les messages», nous assure l'une des cadres de l'institution qui précise que «ces questions sont prises en charge par le service de psychiatrie qui dispose notamment de données statistiques». Au moment de l'enquête, il était impossible d'obtenir un rendez-vous ou des informations en raison de la grève de la fonction publique et la seule observation est qu'à ce niveau il s'agit déjà de conduite thérapeutique et de traitement de patients.

Et il est à présumer que la pression de la demande auprès de ce service doit être remarquable si l'on se fie aux données livrées régulièrement par la Gendarmerie nationale ou les services de la Sûreté urbaine sur le phénomène.

Au niveau de la cellule de communication de la Sûreté de wilaya, on nous confirme que le problème est suivi par une brigade spécialisée de la police judiciaire et on a pleinement conscience du danger. «Il s'agit d'un phénomène qui touche notre jeunesse et qui commande toute l'attention», nous dit-on.

Et l'ampleur des chiffres est là pour le confirmer. Un peu plus de deux cent quarante-sept kilos de kif traité ont été ainsi saisis par les services de police durant l'exercice 2007 auxquels s'ajoutent onze mille six cent trente-six comprimés de psychotropes. Deux cent trente-cinq personnes - dont quelques femmes - ont été arrêtées en relation avec ce marché de la drogue durant la même période, dont cent quatre-vingt-onze ont été placées sous mandat de dépôt.

A Constantine, le moins que l'on puisse relever est qu'on est désormais bien loin du petit joint qui faisait l'exotisme du petit cercle d'amateurs de zedjl.

**Meriem Merdaci**